



N° 17, 2023

RILUNE — Revue des littératures européennes

“Dans le sillage de Calliope.

Epos et identité dans les littératures européennes”

DONIA BOUBAKER

(Université de Jendouba-Université de la Manouba)

**Imaginaire épique et cosmopolitisme
dans la littérature de l’extrême contemporain :
l’exemple de Laurent Gaudé**

Pour citer cet article

Donia Boubaker, « Imaginaire épique et cosmopolitisme dans la littérature de l’extrême contemporain : l’exemple de Laurent Gaudé », dans *RILUNE — Revue des littératures européennes*, n° 17, *Dans le sillage de Calliope. Epos et identité dans les littératures européennes*, (Vasiliki Avramidi et Benedetta De Bonis, dir.), 2023, p. 36-50 (version en ligne, www.rilune.org).

Résumé | Abstract

FR À l’heure d’une cosmopolitisation de plus en plus vive de la réalité, le questionnement de l’appartenance au monde et de son impact sur les identités individuelle et collective s’impose. L’œuvre de Laurent Gaudé, auteur français de l’extrême contemporain, s’empare de cette problématique. Son imaginaire interroge les modalités plurielles d’un cosmopolitisme qui devient l’un des fondements de sa pensée humaniste et de sa posture d’écrivain-citoyen. Les questions Qui sommes-nous ? Qu’est-ce qui nous lie ? Qui souhaitons-nous être ? Hantent ainsi ses créations. L’écriture épique, qui caractérise sa poétique, devient alors le médium d’une réflexion cosmopolite morale, culturelle et politique, dans laquelle l’Europe – continent et / ou communauté politique – occupe une place importante.

Mots-clés : Laurent Gaudé, épique, cosmopolitisme, identité, Europe.

EN The increasing « cosmopolitanization of reality » raises questions about the sense of belonging to the world and its impact on individual and collective identities. French author Laurent Gaudé delves into these issues, making them central themes in his work. Consequently, his literary creations explore the diverse forms of cosmopolitanism, which emerge as fundamental aspects of his humanistic philosophy and his position in the literary realm. Gaudé’s epic narratives prompt a cosmopolitan contemplation encompassing morality, culture, and politics. Particularly, it scrutinizes the values prevalent in the European geographical and political landscape. It scrutinizes the challenges faced by European and cosmopolitan heroes in Gaudé’s critical epics, aiming to provide thought-provoking answers to the profound questions that haunt them : Who are we ? What connects us ? What kind of identity do we aspire to have ?

Keywords : Laurent Gaudé, epic, cosmopolitanism, identity, Europe.

DONIA BOUBAKER

**Imaginaire épique et cosmopolitisme
dans la littérature de l'extrême contemporain :
l'exemple de Laurent Gaudé**

Introduction

Assis sur un banc du métro new-yorkais, un homme entame le récit de son épopée. Ainsi débute *Onysos le furieux*¹, première pièce de l'écrivain français Laurent Gaudé et réécriture de l'épopée dionysiaque. Aède et héros de ce monologue, Onysos est en effet une réinvention du dieu Dionysos, l'Olympien et l'étranger, le divin et l'humain, le persécuté et le persécuteur. Ancrée dans le domaine du terrestre, sa traversée des siècles et des frontières l'amène à prendre en affection l'humain longtemps abhorré et à se fondre parmi la foule des marginaux et des subalternes de la cité cosmopolite américaine. Ce texte, qui pourrait être qualifié de programmatique, annonce la poétique humaniste de Gaudé. Grâce à un imaginaire antiquisant mobilisant épique, tragique et lyrisme, ce dernier interroge d'une part, les convulsions du monde, passées et présentes, et d'autre part, la capacité de l'homme à progresser aussi bien sur le plan intime que collectif². Entre réécriture et création, les œuvres gaudéennes à dominante épique intègrent une réflexion éthique, génératrice d'une pensée humaniste contemporaine dont le cosmopolitisme est l'une des facettes les plus prégnantes. Pour l'auteur, ce dernier est à la fois une doctrine philosophique, qui se confond avec une manière d'être, de vivre et de créer, et un projet politique qui garantit le principe d'égalité. Le cosmopolitisme nourrit l'imaginaire épique de Gaudé ainsi que sa posture littéraire d'écrivain citoyen – citoyen du monde, citoyen européen, citoyen français – et soulève les questions de l'appartenance et de l'identité de l'individu et de la communauté. Qui sommes-nous ? Qu'est-ce qui nous lie ? Qui/que souhaitons-nous devenir ? Autant d'interrogations que les textes épiques de Laurent Gaudé posent

¹ Laurent Gaudé, *Onysos le furieux* [1997], Arles, Actes Sud Papiers, 2000.

² Voir notre thèse de doctorat *Écriture fictionnelle et traitement de l'histoire dans l'œuvre de Laurent Gaudé*, Sylvie Brodziak et Fadhila Laouani (dir.), Université de Cergy-Pontoise / Université de la Manouba, 2017, où nous analysons notamment la prégnance d'un imaginaire épique gaudéen nourrissant la posture humaniste de l'écrivain.

inlassablement. Dès lors, quelle est l'influence du cosmopolitisme dans la construction des épopées critiques gaudéennes ?

Pour répondre à cette problématique, il nous semble essentiel de dessiner dans un premier temps les contours du cosmopolitisme littéraire gaudéen. Dans un deuxième temps, nous explorerons les parcours de divers personnages cosmopolites, héros d'épopées qui interrogent leur appartenance et leur identité. Enfin, dans un troisième et dernier temps, nous observerons de quelle manière la mise en fiction épique de l'Europe permet, dans l'œuvre de Laurent Gaudé, la transition du cosmopolite au cosmopolitique.

1. Contours du cosmopolitisme littéraire gaudéen

Profondément humaniste, l'œuvre de Laurent Gaudé traduit très tôt son influence cosmopolite. Chaque texte est le fragment d'une mosaïque qui permet de redessiner le monde d'un point de vue géographique : pays européens (*Le Soleil des Scorta* ; *Chien 51...*), africains (*La Mort du roi Tsongor* ; *Salina...*), asiatiques (*Le Tigre bleu de l'Euphrate* ; *Écoutez nos défaites...*) ou encore américains (*Ouragan* ; *Danser les ombres...*). Leurs histoires respectives, lointaines ou immédiates, leurs crises et leurs blessures, se déploient sous la plume de l'auteur, se mettant en réseau pour soutenir, par le biais de la fiction, une quête de l'Un humain dans toute sa permanence et sa diversité. À partir de la seconde moitié des années 2010, le cosmopolitisme, fondement de l'humanisme gaudéen et de sa position dans le champ littéraire français, devient revendication et engagement. L'auteur déclare ainsi en 2016 : « Il y a un mot qui me plaît de plus en plus et que j'ai de plus en plus envie de brandir vu l'époque dans laquelle on vit, c'est le mot cosmopolite »³. Cette déclaration, faite à une période encore marquée par la crise des migrants, les attentats qui ont touché la France en 2015 et la montée des extrêmes dans le paysage politique français et européen, n'est pas fortuite. Elle accompagne une évolution du discours de l'écrivain qui devient plus politique et traduit une forme de résistance à la haine et au repli identitaire :

Je pense, qu'on a plus que jamais besoin d'hommes et de femmes-passerelles. Je pense que les passerelles sont d'une importance immense, elles sont politiques, humaines... Les hommes-passerelles sont souvent les artistes, mais pas uniquement, c'est-à-dire des gens qui vont continuer à faire le voyage avec en face, continuer à lire des textes de ce qui nous est dit comme étant lointain, opposé, ennemi. [...] En tout cas l'homme que je suis

³ France 5, *La Grande librairie* [fichier vidéo], 2016 : http://www.france5.fr/emissions/la-grande-librairie/diffusions/01-09-2016_503373. [Dernière consultation : 06/04/ 2019]

continuera à faire ça [voyager] pour être ce que tous les régimes fascistes ont toujours détesté : être cosmopolite⁴.

Le cosmopolitisme gaudéen se fonde ainsi sur le refus de considérer les frontières géographiques comme des limites ou des *murs* entre les humains. Être cosmopolite revient, de ce fait, à œuvrer pour le maintien d'une union entre les hommes. Le monde est alors perçu dans la pensée gaudéenne comme un réseau où s'échangent et se partagent idées, histoires, ou encore cultures.

Auteur concerné par les bouleversements qui secouent le monde d'hier et d'aujourd'hui, Gaudé, *homme-passerelle*, se pose comme une voix de l'altérité au sein de sa propre communauté, de son propre pays⁵. Il développe un imaginaire qui s'appuie, entre autres, sur deux facteurs : d'une part, l'appréhension du monde dans sa pluralité et d'autre part, l'adoption du patrimoine culturel mondial.

Le premier facteur correspond au déplacement psychique vers d'autres contrées, qu'offre l'œuvre gaudéenne au lecteur, véritable initiation à l'Ailleurs. Loin d'être abstrait, ce dernier repose de manière concrète sur une division des espaces géographiques, procédant de deux dichotomies. La première dichotomie consiste en une délimitation de l'espace hexagonal et de ses *ailleurs*. L'Ailleurs renvoie dès lors à deux catégories de pays, touchés par diverses crises et catastrophes, qui répondent au besoin de dépaysement et de mise en perspective de l'auteur : des pays européens (tels que l'Italie, l'Irlande et les pays de l'Est) et des pays extra-européens (Mali, Mozambique, Haïti, États-Unis...). Des espaces dont l'écrivain met en relief les spécificités et les différences au moyen d'un processus d'écriture empathique et de l'intertextualité. La deuxième dichotomie a pour vocation de questionner les conflits qui divisent les peuples. Elle est, de ce fait, une reprise du partage Occident/Orient et se dégage des œuvres portant sur des thèmes comme la colonisation ou la migration. L'imaginaire de Laurent Gaudé est donc voyage littéraire à la rencontre d'un monde dense, pluriel, où la diversité des peuples ne peut, néanmoins, occulter une « fraternité de destin ». Son lecteur est ainsi encouragé à interroger sa place dans le monde et le rapport qu'il entretient avec l'altérité humaine et géographique.

La convocation du patrimoine culturel mondial s'inscrit dans cette

⁴ Amnesty International France, *Rencontre « Liberté et Création »* [notre transcription], Paris, Musée du Louvre, le 5 décembre 2015.

⁵ Louis Lourme affirme : « Se dire citoyen du monde, c'est renvoyer à autre chose qu'à soi ou qu'à sa propre citoyenneté : c'est introduire, au cœur d'une communauté particulière, l'ensemble de tous les autres hommes » (« Cosmopolitisme », *DicoPo*, 2008 : <http://www.dicopo.fr/spip.php?article111>. [Dernière consultation : 04/02/2017]).

même démarche. Elle est soutenue par l'écriture « mythisante » de l'auteur dont l'un des principaux ressorts est le syncrétisme de mythes et de symboles issus de cultures et de civilisations variées. S'il soutient une écriture poétique qui vise à traduire le sacré des émotions, ce dernier est tout autant mise en parallèle et quête du commun, de l'universel, en puisant aux sources de l'imaginaire humain. Ainsi, la mise en fiction de l'ouragan Katrina, qui ravage la Louisiane en 2005, réfère aussi bien, dans le roman *Ouragan*⁶, au déluge biblique qu'au déluge mésopotamien⁷. Dans la pièce *Médée Kali*⁸, Gaudé annonce dès le paratexte l'entrelacement des mythologies hindouiste et grecque. La nouvelle *Tombeau pour Palerme* mobilise, quant à elle, les mythologies égyptienne et celtique : « Puis monte le cri puissant de ma mère qui vient de comprendre que son fils est mort d'être venu la voir, que des hommes sont morts de l'avoir accompagné, que la Sicile meurt de laisser pareils hommes disparaître. Le cri de ma vieille mère qui maudit Palerme et ceux qui y règnent »⁹, décrit le narrateur-personnage. Dans ce texte, qui relate les derniers jours du juge anti-mafia Borsellino, le cri maternel, réaction à l'assassinat du héros, convoque celui de la déesse Isis, l'une des incarnations antiques de la *mater dolorosa*, et celui de la *banshee*, annonce de la mort symbolique d'une Sicile condamnée au dépérissement. Le patrimoine historique n'est pas en reste. Espaces et monuments historiques d'époques et de pays différents coexistent dans l'*ici* et le *maintenant* du texte – comme dans le roman *Écoutez nos défaites*¹⁰ – ou s'hybrident. C'est notamment le cas dans l'épopée romanesque *La Mort du roi Tsongor*¹¹. Réécriture de l'*Iliade*, ce récit remodèle une Afrique antiquisante en continent-monde grâce à un travail de collage associant Byrsa à Babylone, les pyramides aztèques au phare d'Alexandrie et au mausolée du premier empereur Qin. Laurent Gaudé adopte ainsi le patrimoine culturel mondial comme sien ; il en fait une source d'inspiration et le *medium* d'une recherche xénophile de l'unité du monde.

⁶ Laurent Gaudé, *Ouragan*, Arles, Actes Sud, 2010.

⁷ Voir notre article « Sans-voix, résistance et liberté dans *Ouragan* de Laurent Gaudé : une mise en fiction de l'ouragan Katrina », dans Sylvie Brodziak et Christiane Chaulet-Achour (dir.), *Les écritures francophones de la catastrophe naturelle*, Arcidosso, Effigi Edizioni, 2020, p. 187-197.

⁸ Laurent Gaudé, *Médée Kali*, Arles, Actes Sud Papiers, 2003. Voir María Silvina Delbuono, « El palimpsesto del mito de Medea en el teatro francés contemporáneo : *Médée Kali* de Laurent Gaudé », *TRANS-*, 2014 : <http://journals.openedition.org/trans/921>. [Dernière consultation : 22/06/2023]

⁹ Laurent Gaudé, « Tombeau à Palerme », dans *Les Oliviers du Négus*, Arles, Actes Sud, 2011, p. 158.

¹⁰ Laurent Gaudé, *Écoutez nos défaites*, Arles, Actes Sud, 2016.

¹¹ Laurent Gaudé, *La Mort du roi Tsongor*, Arles, Actes Sud, 2002.

Le cosmopolitisme littéraire gaudéen est à la fois démarche individuelle et approche philosophique du monde et de l'humain. Il est curiosité pour l'Ailleurs et attraction pour un lointain qui ne saurait être complètement étranger. En effet, les œuvres de Laurent Gaudé n'ont de cesse d'établir des parallèles entre les peuples, leurs histoires et leurs imaginaires. Mais si elle participe à une recherche du Même de l'Altérité – l'essence humaine –, son écriture de l'Ailleurs n'abolit pas les différences culturelles. Au contraire, elle les exalte pour mieux démontrer la richesse de la communauté humaine. Sa création cosmopolite implique dès lors d'interroger le monde dans son unité et sa complexité. Cette démarche, qui est toutefois conditionnée par la reconnaissance et le respect de l'altérité, soulève avec force les questions de l'appartenance et de l'identité. Les épopées gaudéennes sont tout particulièrement irriguées par ces dernières.

2. Épopées, appartenance, identité : parcours de héros cosmopolites

La production littéraire de Laurent Gaudé se présente comme un système d'univers de violences, régis par l'injustice et la domination d'autrui ou de l'Autre. Nombre de héros gaudéens, victimes ou agents de cette aliénation systémique, font le choix de l'Ailleurs. Le voyage n'est plus seulement expérience d'écriture ou de lecture ; il devient un motif à part entière de l'œuvre de l'auteur. Ce déplacement physique par-delà les frontières du pays d'origine est mis au service du progrès de l'individu et de la communauté des humains. Il se confond avec une quête initiatique qui vise la liberté et / ou l'apaisement. Une quête, qui est, de fait, pour un grand nombre de personnages-voyageurs gaudéens, un éveil au cosmopolitisme.

Pour mener à bien sa quête, le héros épique gaudéen doit entamer un processus de reconstruction, celui de son identité personnelle. Ce dernier touche en particulier les personnages-voyageurs issus des Nord(s) et implique une rupture, totale ou partielle, avec la patrie. Dans le roman *Eldorado*, par exemple, le Commandant Piracci, un garde-frontière, brûle, avant d'embarquer pour les côtes de l'Afrique du Nord, sa pièce d'identité : « Il n'était plus personne. Son nom, sa date et son lieu de naissance venaient de disparaître »¹². L'effacement identitaire, qui inclut dans une certaine mesure l'origine, est à la fois geste critique envers la politique migratoire de l'Union européenne et première étape d'une mue.

¹² Laurent Gaudé, *Eldorado*, Arles, Actes Sud, 2008, p. 143.

Piracci, qui reste malgré lui le « visage de l'Europe »¹³, devient l'incarnation de Massalambo, le dieu des migrants qui leur insuffle l'espoir d'une vie meilleure. Rompre avec l'aliénation du pays natal amène ainsi le héros à se forger une nouvelle appartenance en faisant don de soi à la communauté cosmopolite des migrants et en s'unissant définitivement, au moment de sa mort, à la terre africaine¹⁴. Les épopées gaudéennes mettent ainsi en tension l'appartenance à la cité-mère et l'appartenance au monde du héros cosmopolite. Mais faut-il nécessairement renier la première pour accéder au statut de citoyen du monde ?

La philosophie cynique répond à cette question par l'affirmative. Pour Diogène de Sinope, le cosmopolitisme implique la négation de la cité réelle. Les impératifs du monde – soumis à une nature qui fait naître les hommes libres et égaux en droits et devoirs – priment, en effet, les intérêts et le système de valeurs de la cité. De ce fait, le cosmopolite, qui a un devoir de solidarité et de compassion envers l'ensemble des hommes qui sont ses frères et ses égaux, n'a pas d'appartenance spécifique¹⁵. Cette approche philosophique du cosmopolitisme nourrit l'écriture des œuvres consacrées au conquérant macédonien Alexandre le Grand. *Le Tigre bleu de l'Euphrate*¹⁶, *Pour seul cortège* et *La Cité des malles* s'inspirent de son projet proto-cosmopolite d'empire universel. Reposant sur une fusion des nations, l'hybridation des cultures et le métissage des peuples, ce dernier correspond à un espace où vainqueurs et vaincus vivraient unis selon les principes de l'*homonoia*¹⁷. La mise en fiction du personnage historique s'appuie sur une opposition entre profane et sacré, se traduisant par la mise en parallèle de l'épopée historique de la conquête et d'une épopée fictionnelle à dimensions surnaturelle et spirituelle. Le voyage-conquête, porté par une faim de domination, une vision universaliste et la violence de la guerre, précipite la chute du héros ; l'épopée posthume – collective¹⁸ – de la soumission à la nature, du

¹³ *Ibid.*, p. 41.

¹⁴ Voir notre article « La Méditerranée littéraire, l'espace épique d'une quête de liberté ? », *Babel*, n° 43, 2021, p. 133-138.

¹⁵ Selon le philosophe, le cosmopolite est : « un homme qui, sans former de liens avec une seule société, regarde le monde comme sa patrie et toutes les créatures de son espèce, malgré les différences de mœurs, de langage, d'intérêts, comme ses concitoyens ou qui plus est, comme des frères qui ont un droit naturel à ses secours, quand ils souffrent, à sa compassion quand il ne peut les secourir, à ses avis quand ils s'égarent, à sa joie quand ils se félicitent de leur existence », dans Diogène le Cynique, *La vie, les amours et les aventures de Diogène de [sic] Cynique, surnommé le Socrate fou* [1819], trad. Christoph Martin Wieland et de l'allemand par le Baron de H***, Paris, Éditions Manucius, 2011, p. 104.

¹⁶ Laurent Gaudé, *Le Tigre bleu de l'Euphrate*, Paris, Actes Sud Papiers, 2002.

¹⁷ L'*homonoia* correspond au vivre ensemble dans l'harmonie de l'esprit.

¹⁸ Réduit à l'état de dépouille, Alexandre quitte dans le roman *Pour seul cortège* le monde de l'action et scelle son devenir à l'agir d'autrui. Dryptéis, une princesse perse, et les cavaliers du Gandhara, des fidèles issus des diverses contrées de l'empire, adhèrent à l'utopie alexandrine et

dépouillement, de la découverte pacifique de l'Ailleurs et du progrès *dans* et *par* la connaissance, conduit, au contraire, à son ascension.

Le problème de l'appartenance représente le point de jonction entre ces deux pans de l'épopée alexandrine. Il est explicitement mis en récit dans le texte radiophonique *La Cité des Malles*, dont l'action se déroule peu après la mutinerie de l'Hyphase, et dans *Pour seul cortège*, un roman consacré à la mort du héros. Dans le premier récit, le sacrifice d'une génisse macédonienne, destiné à apporter la bénédiction des dieux et de la Macédoine, se transforme en meurtre de la mère patrie :

S'il pouvait leur dire qu'en faisant glisser le couteau sur le cou de la génisse, c'est la Grèce qu'il a tuée, c'est le sang de Philippe et d'Olympias qui se répand maintenant à gros bouillon sur le sol, si vite que la terre ne parvient pas à tout boire. Tout est si loin. Où est Pella ? À l'autre bout du monde ! Ce n'est pas pour elle qu'il se bat. Ce ne sont pas les couleurs macédoniennes qu'il veut porter dans les contrées de l'Indus. Et il crache sur cette idée en essuyant le sang de la génisse dans sa tunique¹⁹.

Cet homicide symbolique est une remise en question de l'appartenance locale du héros et annonce, de plus, un vif désir de rupture. Celui-ci est souligné dans le texte par l'usage de modalisateurs d'intensité et de présentatives négatives qui introduisent une distance aussi bien topographique qu'émotionnelle entre Alexandre et sa terre natale. Pays d'origine et ascendance royale sont ainsi les symboles d'un nationalisme entravant son entreprise proto-cosmopolite. La rupture et, par conséquent, la négation de la cité réelle se réalisent dans le roman *Pour seul cortège*. Leitmotiv de ce récit, l'interrogation « À qui appartiens-tu ? »²⁰ hante le souverain, troublé par l'accusation qu'elle sous-tend et son incapacité à y répondre. Elle initie un questionnement identitaire qui se greffe à la quête du héros et se résout lors de son ascension. En effet, soumis à un processus d'intégration cosmique, Alexandre accède à la Connaissance et clame son appartenance d'une part, à un monde où les frontières spatio-temporelles sont abolies et d'autre part, à une communauté humaine régie par la coopération fraternelle, symbolisée par ses adjuvants les cavaliers du Gandhara²¹.

l'aident à accomplir son rêve : découvrir les territoires inconnus d'Asie et atteindre le Gange. Ce sont ces mêmes cavaliers qui donneront vie à l'*homonoià* rêvée par Alexandre, suite à la traversée des frontières de l'Empire et l'abandon de leurs insignes identitaires.

¹⁹ Laurent Gaudé, « La Cité des Malles », *France culture*, 2014 : <http://www.franceculture.fr/emission-fictions-theatre-et-cie-cycle-laurent-gaude-34-les-enfants-fleuves-et-la-cite-des-malles-20>. [Dernière consultation : 23/05/2016]. Notre transcription.

²⁰ Laurent Gaudé, *Pour seul cortège*, Arles, Actes Sud, 2012, p. 15.

²¹ Voir notre article « La dichotomie mouvement/immobilité et la fonction réparatrice du surnaturel dans le roman *Pour seul cortège* de Laurent Gaudé », *Revue Chameaux*, n° 10, 2019 : <https://revuechameaux.org/numeros/magie-sorcellerie-et-surnaturel-en-litterature/la->

L'imaginaire cosmopolite de Laurent Gaudé n'est pas exclusivement cynique. Son œuvre témoigne de la variété des rapports que peut entretenir l'individu à la nation et au monde. Un « cosmopolitisme enraciné »²², qui ne renie pas l'attachement au lieu d'origine, est ainsi présent dans plusieurs textes de l'auteur.

La nouvelle *Les Oliviers du Négus*²³ en est sans doute la plus exemplaire. Dès le titre, l'enracinement du personnage éponyme à sa terre natale et son engagement politique transcendant les frontières, sont mis en avant. Zio Négus²⁴ est un héros épique contemporain, qui cumule les luttes antifasciste, anti-impérialiste, anticapitaliste et écologiste. Le voyage et l'expérience de l'exclusion jouent un rôle clé dans son initiation. Ils transforment un jeune homme naïf, rêvant d'Éthiopie et admiratif depuis l'enfance de ses guerriers, en un militant internationaliste. Le voyage, prenant la forme d'une expédition militaire durant la deuxième guerre italo-abyssinienne, fait office d'électrochoc. Le personnage principal découvre en effet la barbarie de la guerre et renie, pour cette raison, le régime aliénant et meurtrier de Mussolini. Cependant, contrairement à d'autres personnages gaudéens²⁵, cette situation ne se confond pas avec la négation de la terre d'origine. Zio Négus est un enfant des Pouilles et il fait le choix du retour au pays natal. Souffrant de stress post-traumatique et dénonçant les horreurs de la guerre, il devient aux yeux de ses concitoyens une figure inquiétante de l'étrangeté et de l'étrangèreté²⁶, que cristallise un tue-mouche éthiopien. Sa marginalisation lui permet ainsi de devenir une voix pour les sans-voix dans sa propre cité, défendant aussi bien les intérêts de la terre du Gargano que ceux des peuples opprimés. De ce fait, le *cosmopolitisme enraciné* permet de lier l'amour du lieu d'origine et une solidarité active envers la communauté humaine. Il peut, dès lors, impliquer une pluralité des appartenances, ce que revendique le sujet lyrique du poème épique *De sang et de lumière*, paru en 2017.

dichotomie-mouvement-immobilité-et-la-fonction-reparatrice-du-surnaturel-dans-le-roman-pour-seul-cortege-de-laurent-gaude/.

²² Dans son ouvrage *Pour un nouveau cosmopolitisme* ([1997], Paris, Odile Jacob, 2008), Kawame Anthony Appiah définit le « cosmopolitisme enraciné » comme la combinaison de valeurs universelles et d'un vécu local. Le sentiment d'appartenance à une nation n'exclut donc pas une loyauté envers l'ensemble de l'humanité.

²³ Laurent Gaudé, *Les Oliviers du Négus*, Arles, Actes Sud, 2011, p. 5-42.

²⁴ Son surnom Zio Négus – l'association d'un terme italien et d'un titre éthiopien – souligne son inscription dans une collectivité italienne et le lien puissant qu'il entretient avec un Ailleurs participant à fonder son identité.

²⁵ Voir, par exemple, « Le Colonel Barbaque », dans *Dans la nuit Mozambique*, Arles, Actes Sud, 2007, p. 83-133.

²⁶ Étienne Balibar définit l'étrangèreté par « le fait d'être étranger, et du rapport au monde qu'implique ce fait » (*Cosmopolitique. Des frontières à l'espèce humaine*, Paris, La Découverte, 2022, version Kindle empl. 33).

Dans ce dernier, le voyage est une expérience formatrice qui éveille, dès l'enfance, le *je* énonciateur au monde. Il participe à la construction identitaire du sujet lyrique qui chante ses appartenances multiples, sous la forme d'une gradation ascendante. Rythmée par l'anaphore « Je viens de », celle-ci convoque tour à tour la France, l'Europe et la Méditerranée. Aussi l'identité individuelle se présente-t-elle comme le cumul de racines variées. Certaines sont réelles, impliquant une affiliation objective ; d'autres sont symboliques, générées par des liens affectifs subjectifs (« Je viens de terres où je suis étranger, / De terres où je ne suis pas né, / Dont je ne parle pas la langue, / Et qui sont miennes, / Pourtant, / Parce qu'aimées »²⁷) ou par la conscience d'un héritage transnational. En effet, dans ce poème, le récit de soi se confond avec le chant de la mémoire du monde et le *je*-aède relate une histoire connectée (échanges économiques, conflits, migrations...) dont l'humain est dépositaire. Cette gradation des appartenances atteint son climax lorsque le sujet lyrique se fonde, à la fin du poème, dans le *nous* de la communauté humaine, dans un appel à l'unité et à la fraternité face aux *risques globaux*²⁸ et au rejet de l'altérité.

Ces parcours de héros cosmopolites dans les œuvres à dominante épique de Laurent Gaudé mettent en avant la complexité même du concept de cosmopolitisme. Bien qu'il se décline selon différentes modalités, le cosmopolitisme gaudéen se révèle principalement moral puisqu'il interroge de manière récurrente la question de l'appartenance locale et / ou mondiale du héros. Personnage de la rupture ou de l'enracinement, ce dernier est le seul à en détenir la réponse : la voie cosmopolite est un choix individuel et c'est au personnage d'en déterminer les conditions et leur incidence sur son identité. En outre, la métamorphose cosmopolite est, dans les textes que nous avons étudiés, une revendication humaniste. Le héros, caractérisé par sa dimension épique et anti-épique, fait sienne la citation de Térence : « Je suis homme, et rien de ce qui est humain ne m'est étranger »²⁹. Le voyage est alors une rencontre de l'altérité humaine et devient réflexion sur les liens qui régissent la communauté des humains dont se revendique le héros cosmopolite. Son épopée devient, par conséquent, l'occasion d'interroger sa société d'origine et son rapport à l'Autre et au monde.

²⁷ Laurent Gaudé, *De sang et de lumière*, Arles, Actes Sud, 2017, p. 94-95.

²⁸ Voir Ulrich Beck, *La Société du risque* [1986], trad. Laure Bernardi, Paris, Flammarion, 2008 et *Qu'est-ce que le cosmopolitisme ?* [2004], trad. Aurélie Duthoo, Paris, Aubier, 2006.

²⁹ *Leitmotiv* du discours gaudéen, cette citation provient de l'Acte I, scène 1 de la pièce *Héautontimorouménos*.

3. Pour une Europe cosmopolitique

Bien qu'elle entraîne son lecteur dans un voyage qui explore des temps et des espaces forts variés, l'œuvre de Laurent Gaudé demeure l'écho « des inquiétudes et des désirs qui [...] traversent »³⁰ le présent du monde et de la société française, en particulier. Les débats, sociaux et politiques, animant et agitant cette dernière influencent ainsi les fictions de l'écrivain et les interrogations qu'elles soulèvent. Aussi l'apparition de l'Europe-problème dans les textes critiques gaudéens et la place de plus en plus importante qu'elle occupe n'ont-elles rien d'étonnant. Sa politique migratoire et sa dimension cosmopolitique alimentent la réflexion de l'auteur. Le cosmopolitisme ne se pense plus uniquement, dans l'œuvre de Gaudé, comme un engagement personnel mais s'envisage d'un point de vue collectif, politique et pratique. Il se doit d'assurer l'égale dignité de tous et le respect de la diversité. Or, dans les textes gaudéens, l'Europe-continent et l'Union européenne renvoient à un espace en crise(s) que guette la menace de l'intolérance et de l'injustice.

Dans l'œuvre de Laurent Gaudé, l'Europe contemporaine est un espace du repli et de la fermeture. Elle oppose à l'altérité migrante des Sud(s) ses frontières et une violence institutionnelle. Par exemple, dans le roman *Eldorado*, l'Europe est qualifiée de « citadelle » et de « forteresse ». C'est donc une Europe guerrière qui est mise en exergue et son besoin de se défendre n'a d'égal que son désir d'inaccessibilité :

Ils nous disaient que nous étions là pour garder les portes de la citadelle. Vous êtes la muraille de l'Europe. C'est cela qu'ils nous disaient. C'est une guerre messieurs. Ne vous y trompez pas. Il n'y a ni coups de feu ni bombardements mais c'est une guerre et vous êtes en première ligne. Vous ne devez pas vous laisser submerger. Il faut tenir. Ils sont toujours plus nombreux et la forteresse Europe a besoin de vous³¹.

Dans le discours de l'école de commandement, le garde-frontière est un héros qui assure la paix de la cité en luttant indéfectiblement contre le monstre³². L'Autre, le migrant clandestin, est déshumanisé. L'Europe opère ainsi l'exclusion de ce dernier de la communauté humaine. Elle mobilise les outils de « la *contrainte* de l'autre »³³ pour le refouler et lui nier le droit de libre circulation, pourtant garanti par la *Déclaration universelle des droits de l'homme*³⁴. Ce refus d'accueillir des individus

³⁰ Dominique Viart et Bruno Vercier, *La littérature française au présent*, Paris, Bordas, 2008, p. 13.

³¹ Laurent Gaudé, *Eldorado*, *op.cit.*, p. 67.

³² La multitude est ici signe de monstruosité.

³³ Étienne Balibar, *op.cit.*, empl. 413.

³⁴ Dans la *Déclaration universelle des droits de l'homme*, la liberté de circulation est garantie

errants s'inscrit dans une histoire complexe que Laurent Gaudé convoque dans son poème *De sang et de lumière* :

L'Europe et la Méditerranée.
Les deux saignent, hésitent et tremblent.
Je viens d'un combat permanent,
De sang et de lumière.
Le monde entier regarde l'Europe avec envie,
Elle seule ignore qu'elle est riche
Et s'enferme, peureuse,
Avec des hésitations de vieille égarée³⁵.

L'Europe et la Méditerranée partagent une histoire conflictuelle et leur personnification en guerriers, engagés dans un combat sans fin, renforce cet antagonisme. Cependant, l'épique bascule dans le tragique et le conflit, opposant les deux espaces, les condamne. L'Europe, coupable d'*hybris*, est vouée au déclin³⁶. Une idée, que l'on retrouve également dans la nouvelle *Le Bâtard du bout du monde*. Allégorie de l'Union européenne, l'Empire romain autarcique de Laurent Gaudé est un espace du repli fier de « la sûreté de [ses] frontières »³⁷ et qui se protège des « mondes sauvages qui [l']épient »³⁸. Cette Rome fictionnelle, sur le point d'être livrée aux invasions barbares, s'est oubliée. Elle s'est détournée de ses origines en cessant d'être terre d'accueil. Elle a oublié qu'elle était une *communauté de destin* et le fruit de la diversité³⁹. Dans l'œuvre gaudéenne, un espace cosmopolitique ne peut se fermer au reste de l'humanité. Il se doit de respecter l'idéal cosmopolite en traitant l'Autre comme un égal, en préservant sa dignité et en visant la paix globale. L'exclusion n'a donc pas sa place dans le projet cosmopolitique européen, comme l'atteste en 2019 le poème épique *Nous, l'Europe : banquet des peuples*.

par l'article 13 : « 1. Toute personne a le droit de circuler librement et de choisir sa résidence à l'intérieur d'un État. / 2. Toute personne a le droit de quitter tout pays, y compris le sien, et de revenir dans son pays » (Organisation des Nations Unies, « Déclaration universelle des droits de l'homme » [1948], *un.org* : <https://www.un.org/fr/universal-declaration-human-rights/index.html> [Dernière consultation : 18/02/2023]).

³⁵ Laurent Gaudé, *De sang et de lumière*, *op.cit.*, p. 97.

³⁶ La métaphore de la « vieille égarée » n'est pas sans rappeler la folie qui frappe les héros tragiques.

³⁷ Laurent Gaudé, « Le bâtard du bout du monde », *Les Oliviers du Négus*, *op.cit.*, p. 56.

³⁸ *Ibid.*, p. 59.

³⁹ Laurent Gaudé réinterprète, dans ce texte opposant d'une part la discrimination de l'Ailleurs et d'autre part l'ouverture sur le monde, le mythe de la fondation du *mundus* relaté par Plutarque (« Vie de Romulus », dans *Vies Parallèles*, Paris, Éditions Flammarion, 1999, t. II, p. 146). Ce dernier n'est plus l'annonce de l'hégémonie de Rome mais un chant de la diversité et de la liberté. En effet, dans la pensée gaudéenne, c'est en raison de sa capacité à accueillir vagabonds, esclaves, et hommes en quête de liberté que la cité romaine se définit réellement comme le centre du monde.

Penser l'Europe de demain, telle est l'entreprise à laquelle se livre Laurent Gaudé dans son texte *Nous, l'Europe*. Ce dernier est une épopée collective qui retrace l'histoire de l'idée d'Europe et de la construction européenne de 1848 et le Printemps des nations à nos jours. L'auteur y défend la beauté et la noblesse du projet européen et en interroge les failles. L'écriture épique serait-elle alors un moyen de *réparer* la crise européenne ? De redonner foi en une Europe cosmopolitique ? De forger par le chant de l'aède l'unité de ses peuples et de définir une identité européenne ? Œuvre ambitieuse mais consciente de ses limites, *Nous, l'Europe : banquet des peuples* affiche dès son préambule les intentions d'un écrivain *européen* qui adopte, et invite son lecteur à adopter, une démarche réflexive :

Qui sommes-nous ? Héritiers de quel passé ? Traversés par quels tourments ? Fautifs de quels crimes et porteurs de quelles utopies ? Que voulons-nous ? Notre continent a inventé des cauchemars, fait gémir ses propres peuples, mais il a aussi su faire naître des lumières qui ont éclairé le monde entier. C'est cette contradiction-là qui nous constitue. Nous sommes peuples du tourment, peuples entremêlés depuis si longtemps, dans la rivalité, le commerce, la mort et l'élan, peuples si différents que notre choix de nous unir dans une assemblée commune est un événement inouï au regard de l'Histoire⁴⁰.

La succession d'interrogatives dévoile une communauté européenne qui se cherche encore. Elle souligne, par ailleurs, la nécessité de mettre en relation le passé, le présent et le futur pour assurer l'épanouissement de cette utopie en action, légataire du caractère duel du continent européen. Celui-ci représente en effet l'espace de la division et du commun, de la violence et du progrès⁴¹. Des aspects qui sont au cœur de la mémoire commune chantée par l'aède de cette épopée.

La mémoire possible, mise en texte dans *Nous, l'Europe*, repose sur la mise en parallèle des histoires politiques, économiques et sociales des pays européens depuis le XIX^e siècle. Sa construction intègre notamment un processus d'inclusion pluriel. En effet, le sujet lyrique s'attache à ne pas réduire l'histoire européenne, à la perception *occidentalo-centrée* du passé. Aux mémoires traumatiques des guerres mondiales s'ajoutent celles des pays de l'Est, ayant subi les violences du totalitarisme soviétique et l'horreur des guerres de Yougoslavie. Les mémoires de la marge sont elles aussi explorées. *Nous, l'Europe* accorde ainsi une

⁴⁰ Laurent Gaudé, *Nous, l'Europe : banquet des peuples*, Arles, Actes Sud, 2019, p. 7-8.

⁴¹ Voir notre article « Crise européenne et littérature engagée. Une étude de *Nous, l'Europe : banquet des peuples* de Laurent Gaudé », dans Laure Lévêque et Anita Staron (dir.), *Pour une histologie de la crise*, Arcidosso, Effigi, 2022, p. 153-181.

visibilité certaine aux mémoires de la colonisation⁴², élargissant la mémoire européenne à celles des communautés issues de la diversité. Établissant un lien entre passé et présent, le texte interroge la conscience historique contemporaine⁴³ en évoquant, entre autres, les statues célébrant dans l'espace public les figures coloniales :

Leopold II,
Crachez sur son nom,
C'est son jardin, le Congo,
Son terrain de jeu.
Et il n'aime pas les mains, Léopold,
Crachez sur son nom,
En tout cas, pas celle des Noirs
Il doit trouver ça superflu...
Alors il les fait couper,
À grande échelle,
Pour tout travailleur africain qui ne ramènerait pas
Assez de caoutchouc ou se serait enfui,
Pour tous les paresseux, les réfractaires,
Sanction !
Toujours la même :
Coupez !... Coupez !...
Vous trouvez ça monstrueux ?
Pourtant, Léopold a des statues à son effigie,
De-ci de-là,
Crachez sur son nom,
[...]⁴⁴.

Adoptant un ton polémique, le chant III, dont est extrait ce passage, est une dénonciation virulente du fait colonial et de ses pratiques déshumanisantes qui impliquent l'exploitation du colonisé et les massacres de masse⁴⁵. La répétition de l'injonction « Crachez sur son

⁴² Dans *Mémoires collectives européennes*, Christine Cadot affirme : « L'impensé colonial a été et continue d'être observé dans nos rapports à l'enseignement de l'histoire de l'Europe et de l'Europe intégrée, avant tout d'un point de vue national. Les mémoires collectives européennes sont, de ce point de vue, unifiées dans le peu de visibilité qu'elles laissent aux mémoires de la colonisation, malgré la mobilisation d'acteurs multiples [...], qui énoncent la nécessité de penser un droit à la mémoire plus largement partagé et publicisé » (Saint-Denis, Presses universitaires de Vincennes, 2019, version Kindle empl. 2026).

⁴³ Voir Joan Farber, « Guillaume Mazeau : "La prise de conscience historique de la célébration problématique de Colbert accompagne une prise de conscience politique" », *Diacritik*, 6 juillet 2020 : <https://diacritik.com/2020/07/06/guillaume-mazeau-la-prise-de-conscience-historique-de-la-celebration-problematique-de-colbert-accompagne-une-prise-de-conscience-politique/>. [Dernière consultation : 23/02/2023]

⁴⁴ Laurent Gaudé, *Nous, l'Europe : banquet des peuples, op.cit.*, p. 52.

⁴⁵ Voir Sarah Diffalah, « Les "mains coupées" du Congo, une horreur de la colonisation », *L'Obs*, 20 décembre 2018 : <https://www.nouvelobs.com/monde/afrique/20181220.OBS7462/les-mains-coupees-du-congo-une-horreur-de-la-colonisation.html> [Dernière consultation : 23/02/2023]

nom » et l'interrogation directe « Vous trouvez ça monstrueux ? » sont un appel à participer à cette dénonciation. L'adverbe « Pourtant » introduit, quant à lui, un paradoxe : les figures de la violence sont encore célébrées. Le sujet lyrique soulève la question du déni colonial dans les politiques de mémoires. Atteinte à la dignité⁴⁶ d'une partie de la société, ce dernier active l'oubli d'un passé partagé et opère, en conséquence, une forme d'exclusion des minorités concernées. En intégrant les mémoires de la marge, le récit épique gaudéen donne à la mémoire européenne une épaisseur supplémentaire. Le commun est inclusif et aucune composante de la société ne doit en être exclue. Ce processus d'inclusion concerne également, dans cette épopée, les classes populaires. Le dernier chant du poème prospecte les avenir possibles de l'Union européenne et pointe l'existence d'inégalités économiques :

Je dis Colère devant le quart-monde européen
Et la lente paupérisation à l'ombre du confort.
L'Europe ne peut pas se contenter d'être un cercle
hanséatique de grandes villes prospères,
Qui s'échangent des biens et des richesses.
Il y a des zones à l'abandon,
Tenues à l'écart de chaque avancée.
Qu'est-ce que l'Europe pour elles, si ce n'est le nom
du mépris ?
Chaque sourire de la modernité est une grimace
qui les nargue.
L'Europe n'aura de sens que si elle prend soin de
ceux qui s'usent⁴⁷.

Dans ce texte, la face sombre de l'Europe est nourrie par un système capitaliste destructeur, dont la voracité n'a pas de limite. Une dynamique de domination et d'exclusion, qui s'appuie sur l'exploitation du travailleur, se développe d'ailleurs tout au long de l'épopée gaudéenne. Convoquée par l'aède, l'inégale répartition des richesses s'inscrit dans cette dynamique qui prive une frange de la population de l'Union de sa dignité. La restrictive finale pose ainsi la justice sociale et économique comme condition *sine qua non* du projet cosmopolitique européen.

L'œuvre de Laurent Gaudé construit, texte après texte, un univers de fiction complexe, qui embrasse et interroge les souffrances et les

⁴⁶ Il s'agit dans ce cas de la « reconnaissance » des citoyens européens issus de pays anciennement colonisés. En effet, selon Tanella Boni, la dignité humaine « se manifeste dans toute relation humaine [...] comme reconnaissance réciproque de l'un et de l'autre » (« La dignité de la personne humaine : de l'intégrité du corps et de la lutte pour la reconnaissance », *Diogène*, vol. 215, n° 3, 2006, p. 76). L'homme prend ainsi conscience de sa propre dignité par « l'action de l'autre homme » (*ibid.*).

⁴⁷ Laurent Gaudé, *Nous, l'Europe : banquet des peuples*, *op. cit.*, p. 179.

bouleversements frappant, de tous temps et en tous lieux, l'humanité. Ses romans, pièces et poèmes ont ainsi une vocation critique et son écriture épique tend à proposer ou à défendre des valeurs qui permettraient d'affronter des crises intimes et collectives, *secouant*⁴⁸ aussi bien le monde de la fiction que celui des lecteurs. Le cosmopolitisme participe pleinement à cette démarche et insuffle aux quêtes des héros épiques gaudéens les questionnements qui lui sont inhérents. Dès lors, les identités individuelles et collectives se pensent, entre autres, en fonction d'une appartenance qui ne se réduit plus uniquement à la nation. Les valeurs de liberté, d'égalité et de fraternité se voient, quant à elles, associer les principes d'égalité de dignité, de diversité et de participation. Pour assurer sa mission de paix et de prospérité, l'Europe cosmopolitique, selon Laurent Gaudé, devrait respecter ces valeurs et ces principes et les appliquer à l'ensemble de la communauté humaine. Portée par une réelle dynamique d'inclusion, l'écriture épique gaudéenne promeut une utopie européenne cosmopolitique où le droit d'hospitalité et la justice sociale seraient garantis. Cette Europe sociale serait la seule à même de s'opposer à une dystopie néolibérale où le citoyen ne serait plus qu'un « cilarié »⁴⁹ parmi d'autres.

Donia Boubaker
(Université de Jendouba / Université de la Manouba)

⁴⁸ Florence Goyet, *Penser sans concepts : fonction de l'épopée guerrière*, Paris, Honoré Champion, 2006, p. 7.

⁴⁹ Dans le roman *Chien 51* (Arles, Actes Sud, 2022), Laurent Gaudé dépeint un futur où les multinationales rachètent des pays en faillite : « On leur dit que leur seule chance de survie est de se laisser racheter par "GoldTex". [...] Ils deviendront salariés d'une des deux plus grosses entreprises planétaires et comme GoldTex veut donner une image moderne de son fonctionnement, on ne dit plus "salarié" mais "cilarié", parce qu'être chez GoldTex, c'est être autant un citoyen qu'un salarié » (p. 99).